

ESTAT GENERAL

des affaires.



I l'on me croit deuoir estre bien empesché à vous pouuoir dresser à present vn Estat au vray des affaires de la France, on l'eust esté bien dauantage il y a trente ans, lors que dans les mouuemens terminez au Pont de Cé, elle estoit menacée d'autant d'écueils qu'elle se peut promettre auiourd'huy de bon-heur dans le port qu'elle void de son salut. En ce temps là, ses plus grandes puissances estoient en guerre ouuerte contre leur Souuerain, abandonné presque de tous les Princes & Officiers de sa Couronne; de sorte que l'on pouuoit dire, qu'il n'y auoit que le Roy de son party: & quand mesmes ie donnay il y a 20. ans mes premieres Nouuelles au public, nos affaires n'estoient gueres en meilleurs termes, non obstant l'Assemblée des Notables & tous les autres remedes qu'on y pust apporter, les premieres testes de la France en estans dehors & au pouuoir des ennemis. Elle ne laissa pas toutefois peu de temps apres de déclarer la guerre au Roy d'Espagne si puissant & si redoutable à la Chrestienté, qu'il sembloit n'auoir plus qu'un pas à faire à la Monarchie vniuerselle qu'il se promettoit. Cette guerre s'est faite neantmoins avec vn tel succez, qu'il se trouue maintenant priué d'une grande partie de ses Estats, tant en l'Europe qu'au nouveau monde: n'ayant peu faire par tou-

Les Royaumes de la Grand' Bretagne desvnis, leur Roy à present méconnu de la pluspart des siés, leurs estranges diuisions, les barailles & places perduës par les Escossois & Irlandois, & tant d'autres accidens extraordinaires demanderoient des volumes entiers au lieu d'vn article.

Le Roy de Dannemarc a bien vendu aux Holandois le peage du Súd en la mer Baltique, pour acquitter les détes de son défunt pere, mais ne les en ayant pû faire jouir ils en contestent avec la Süede.

Ce Royaume de Süede s'estant accómodé avec tous les Estats de l'Empire & depuis avec la Moscovie, a montré ses magnificéces au couronnement de sa Reyne, & sa preuoyance en designant le Prince Palatin Charles Gustaue son successeur, apres la declaration de S. M. Suedoise qu'elle ne se vouloit point marier.

L'Empereur ayát donné au Roy de Hógrie son fils la Comté de Glatz avec les Principaute de Schwveinitz & de Iauver en Silesie: & la peste, qui suit ordinairement la guerre, ayát cessé dás la Bohéme & particulièrement à Prague, ce Prince s'occupe à restablir dans leur premier estat ses fortifications démolies & les siéges de Iustice transportez ailleurs: Mais Sa Majesté Imperiale a eu plus grande peine que par le passé, à cause de la misere de ses suiets ruinez par ces guerres, à obtenir des Estats de la haute & basse Autriche, assemblez à Vienne, les sommes requises pour l'entretien des places frontiéres de la Hongrie & le payement des gens de guerre qui se retiroyent de l'Empire: &, ce qui a le plus fasché les gens de bien, pour la despense, à laquelle l'oblige le voyage de son nouuel Ambassadeur à Constantino-
ple, afin

ple, afin de respondre à la magnificence de celui qui
lui auoit esté enuoyé par la Hauteſſe, & d'vn autre
encor plus superbe qui a ſuccedé au premier vers la
fin de l'année. Nonobſtant leſquelles Ambaſſades
& proteſtations d'amitié reciproques, les défiances
de deux partis, de neceſſité diametralement oppoſez
ne peuent céſſer. De ſorte que le mecontentement
que cette liaiſon, faite pour vingtans avec les Turcs,
apporte aux Chreſtiens eſt plus apparent que le fruit
qu'il en peut eſperer. Ce que prenoyant, afin d'ap-
paiſer les plus zelez, il a fait commandement par ſon
Edict à tous les Proteſtans de la Bohême d'en ſortir
ou de ſe faire Catholiques! ce qui ayant cauſé les
premiers mouuemens de l'Alemagne, donne grand
ſujet d'en craindre d'autres.

L'Empire a conclu le Traité de Nuremberg pour
l'exécution de la paix de Munſter: & le licentiaement
des ſoldats qui réſtent en Alemagne ne tient plus
qu'au payement de quelque peu d'intereſſez. On y a
pris vne reſolution que les Eſpagnols ne ſçauroient
plus empeschier, comme ils ont ſi long temps fait,
retenans Frankendal: & ceux de leur cabale qui ne
pouuoient gouſter les douces ouuertures dont tous
les Députez de l'Empire eſtoient conuenus, ſont con-
trains d'en voir exécuter de plus rudes par le ſiége
de cette place.

L'Electeur de Brandebourg ayant receu l'hommage
de l'Eueſché de Magdebourg qui luy a eſté laiſſé
en eſchange de ſon Duché de Pomeranie, traite en-
cor pour les frontieres avec la Suede.
Celuy de Saxe iouit auſſi de Leipſic & de toutes
les autres places detenuës par les Suedois pendant

leur guerre. Comme fait celuy de Baviere qui s'est fortifié de l'alliance du Duc de Savoye par le mariage de son Aîné avec la Princesse Adelaïde sœur de ce Duc. L'Electeur de Tréves est en quelque paix avec son Clergé.

Celuy de Mayance a esté établi par la France en ses Estats.

L'Electeur Palatin a bien jouy en partie du benefice de la paix; mais non entierement, par l'opiniastreté des Espagnols qui luy retiennent la ville de Frankendal: ayant cependant épousé la fille de la Landgraue de Hesse-Cassel.

Celuy de Cologne par sa mort a laissé sa place à son Coadjuteur de la Maison de Baviere qui n'est pas encor bien remis avec les Estats d'Orange: desquels, quel que rude traitement qu'il luy eust fait, ne peuvent souffrir la citadelle dans leur ville.

Les autres Princes & Estats de l'Empire, également lassez de la guerre & des Assemblees, ne demandent que le repos.

Le flux & reflux des places du Duc Charles de Lorraine, par leurs prises & reprises, luy apprend qu'elles luy seroient bien plus assurées par un bon accommodement avec la France, qui le mettroit en terre ferme.

Le Landgraue de Hesse-Cassel, d'accord avec celui de Darmstat, ayant selon le Traité de paix rendu une partie des places par lui occupées, attend son remboursement pour en faire autar du reste, & ses suiets ne conçoient pas moins d'esperance de son nouveau Gouvernement qu'ils ont receu de satisfaction de

280
545
231
la Regence de sa vertueuse mere: ce Landgraué a yac
cependant enuoyé vers l'Empereur receuoir l'inuesti-
ture de sa Principauté.

Si la Flandre a promis de continuer les grosses con-
tributions à l'Archiduc Leopoldtant qu'il luy ait re-
nu la promesse par luy faite de reprendre toutes les
places gangnees en leur pays sur le Roy d'Espagne,
elle n'a qu'à se preparer à faire vn bon fonds: la Fran-
ce luy donnant aussi parole, qu'elle tiendra mieuz,
de les bien deffendre.

Les Prouinces vnies ont éprouué vne partie des maux,
dont les plus iudicieux ne faisoient auparauant que se
douter: veu que depuis leur paix particuliere avec les
Espagnols, elles ont eu non seulement plusieurs dis-
putes pour les contrauentions à cette paix, mais les
Lorrains de party Espagnol ont voulu fourrager leurs
terres, d'où il a falu employer la force pour les repouf-
fer: & ce qui alloit encor à plus grande consequence,
les artifices de l'Ambassadeur d'Espagne les ont diuif-
fés d'auec leur Chef, fut le sujet de la diminution de
leur milice, de laquelle, sous pretexte de bõ mesnage,
on leur voulut faire retrâcher cent cinq compagnies
d'infanterie & trente-trois de caualerie, bié que leurs
estats eussent esté accreus de quinze villes & de tren-
te-trois forts, dont la garde par consequent requie-
roit plustost augmentation de gens de guerre: Des-
vniõ que l'Espagne poussa si auant, qu'elle vint ius-
ques à obliger le Prince d'Orange à emprisonner des
Deputez Holandois & assieger Amsterdam, qui luy
auoit refusé sa receptiõ & son entrée qui luy estoien
deües. A quoy estant suruenü la mort de ce Prince
(deplorable à tous, hormis à l'Espagne, qui se preted

par la quite de la satisfaction qu'elle s'estoit obligée par le Traité de paix de donner à la Maisõ d'Orange) ces Prouinces estoient en hazard de perdre cete vniõ qui leur donne le nom & les rend plus considerables. sans l'entremise de leurs anciens amis & Alliez, non moins resjouis que ces Prouinces mesmes de ce que ledit Prince a laissé vn Posthume, dont le nom ne sert pas peu des à present à leur vniõ tant desirable.

Le Roy de Portugal s'estant déuolopé de la flotte des Anglois Parlementaires, qui poursuivoient en ses ports le Prince Robert General de celle du Roy de la Grand' Bretagne, depuis dissipée; s'affermi de plus en plus par sa iouissance & sa preloption contre la Castile; & las de ses submissions qui luy ont este iusqu'à present inutiles à Rome, il en a appellé son Ambassaieur; & establi de formais sa Monarchie sur l'amitié de la France, de la Suede, du Dannemarc & de la pluspart des Princes de l'Empire & autres Potentats: Le nombre des princes & Princesses ses enfãs luy donn lieu de s'appuier d'alliance & la grand estendue de ses dominations au delà des mers dans l'Orient & le Brezil luy fournissant (comme a nagueres fait sa nouvelle flotte) des richesses suffisantes pour attirer avec cet aimant tous les autres Estats par vne correspondance de commerce, ou il est des plus puissans.

Encor que toutes les seditions se trouuent ordinairement funestes à leurs autheurs, ce siecle ne nous fournit point d'exemple d'aucune plus tragique & pitoyable que celle que l'insupportable domination Espagnole a exiée dans Naples: par laquelle ce Royaume (autrefois le plus délicieux de l'Europe, & nommé

433 733

nommé à ce sujet le Paradis de l'Italie) sert à present d'un spectacle hideux de la plus étrange-cruauté dont il soit parlé dans les Histoires: le carnage que les Espagnols y ont exercé, (beaucoup plus épouvantable que les horribles tremblemens de terre & les flammes de leur Mont Vesuve réveillées l'année dernière,) y ayant fait depuis quatre ans périr vne si grande quantité d'hommes qu'elle sera incroyable à la posterité: Car, sans y comprendre ceux que ses tumultes populaires y ont engloutis, leurs relations font monter le nombre des meurtris & exécutez dans ce Royaume de Naples à plus de quarante mille, & ce qui reste n'ose plus s'attribuer le nom de sujets comme auparavant, mais d'esclaves: Aussi les forces maritimes & terrestres que le Roy d'Espagne tiroit de ce pais-là & du Milanez sont presque reduites au neant: On ne void plus ces braves Barons de Naples ni leurs bataillons paroistre dans les armées Castillanes: & ce peu qui s'en trouve ne médite que la vengeance & les occasions de faire ou de favoriser vne nouvelle révolte: Cè qui montre quelle différence il y a entre cette douceur naturelle à nos Rois & à leurs sages Conseils, qui ensevelissent si aisément dans vne générale amnistie les fautes dont les leurs se repentent, & combien elle l'emporte au dessus de la severité perpetuelle & inseparable du Conseil de Madrid, puisque la première gagne les cœurs & les volontez de ses peuples, qui sont entièrement aliénez par la dernière.

La Sicile a receu ou attend le mesme traitement en suite du soulèvement arrivé à Palerme à l'emprisonnement du Prince de Massérino: qui a obligé

Dom Iuan d'Austriche d'y aller faire vne citadelle de son Palais pour tenir ces habitans en bride & les empescher d'establiir ce Prince en la Royauté pour laquelle ils luy avoyent donné leurs suffrages.

Le Pape ayant pris & démoli Castro sur le Duc de Parme, sans que les Espagnols, dont il avoit imploré la protection, l'ayent pû ou voulu empescher : Le Prince Ludovisio neveu de Sa Sainteté, abusant de cette qualité, a fait servir Rome, la mère commune des Chrestiens, à vanger ses passions & favoriser le parti Espagnol: ne s'estant pas contenté d'avoir fait pour eux des levées secrètes de soldats, mais ayant contraint plusieurs pélerins, qui s'estoyent là rendus par dévotion, d'aller faire leurs premieres stations en sentinelle devant Porto-Longone: & mesme violé l'immunité des maisons sacrées: jusques dans lesquelles on a conspiré par ses ordres contre la vie des Napolitains, qu'ils faisoient semblant d'y chercher, soustenans qu'ils s'y estoyent refugiez: de sorte que l'Ambassadeur d'Espagne, en faveur duquel se faisoient ces violences, craignant vne pareille infraction de ses privileges, s'est offert à celui de France, qui les avoit receües, de les empescher: Mais, les François esperét que Sa Sainteté se représentera que ce n'est pas par le glaive temporel, comme faisoit Rome l'ancienne, mais par le spirituel seulement, manié avec vne justice égale, que la Chrestienté veut estre par elle régie, & qu'au lieu d'écarter ses brebis, comme elles ne l'ont esté que trop aux siècles passez (dont l'Eglise aujourd'hui tellement démembrée, que les Schismatiques sont en plus grand nombre que les Orthodoxes) Elle donnera le mesme ordre dont elle a usé envers d'autres,

pour réprimer les abus qui s'estoient glissez sous son autorité, veu que desja l'Instrument de ces violences se trouve frustré par les Espagnols de la récompense qu'il en espéroit, refusans de lui restituer Piombino: comme la mesme nation s'est montrée ingrate envers Sa Sainteté, ayât n'aguères, au prejudice de son autorité violé le privilége de l'Eglise en la personne de l'Evesque de Manfredonia, ainsi qu'elle auoit fait auparavant en vn autre, dont le respect au Saint Siege m'empesche de décrire la sanglante catastrophe.

Malthe, irreconciliable avec les Turcs, preste tousjours son assistance à Venise avec la valeur ordinaire à ses Chevaliers.

Venise, tousjours vénérable à la Chrestienté pour sa généreuse résistance contre l'ennemi commun, sur lequel, parmi les autres événemens d'une guerre journalière, elle a n'aguères gagné la forteresse de S. Théodore, en poursuivant courageusement sa pointe, encor qu'elle soit endebtée de plus de trente quatre millions de ducats, experimente contre elle la pratique du précepte qu'a laissé dās son Bréviaire d'Estat Philippe II Roy d'Espagne à ses successeurs, *Qu'ils ne donnassent iamais mescontentement à cette République, sinon lors qu'elle seroit en guerre ouverte avec les Turcs*: Ce qui la fait plus défier du secours que l'Espagne (pour l'avoir favorable au siège qu'elle veut mettre à ce Printemps devant Casal) feint de lui vouloir donner, au préjudice des pourparlers d'une nouvelle alliance avec le Grand Seigneur, qu'elle juge vn mauvais acheminement à l'entremise de ce Roy Catholique, qui dit lui vouloir procurer vne bonne paix avec la Porte: Car, si cette prudente République se plaint avec raison de la prise de Porto-Longone, que la destruction des armes Fran-

236
 goises leur a osté le pouvoir, & possible la volonté de défendre assez vigoureusement contre les Espagnols, elle se gardera bien de contribuer à la prise de cette place de Casal, qui lui seroit beaucoup plus desavantageuse entre les mains d'ennemis si capitaux, & qui destinent de si longue-main contre elle leurs coups fourrez.

Le Duc de Savoye ayant reconnu cette campagne la foiblesse des Espagnols, qui n'ont pû rien entreprendre sur ses forces vnies à celles de la Frâce, est trop bien conseillé pour s'engager dans vn parti, contre l'inclination naturelle de Madame Royale fille de France, jointe aux interests qu'ont ses Estats, touÿours muguetez par les Espagnols pour l'exécution de leurs grands desseins, de demeurer en bonne intelligence avec nous. Aussi cette résolution s'accordera-elle bien à l'humeur de ce Prince, qui dès son bas âge rompit la guitarre dont il jouïoit, si tost qu'il eut apris que c'estoit vn instrument d'Espagne.

Le Duc de Parme trouvera dans les mémoires de son père, qu'il conserva par l'entremise de Leurs Majestez Tres - Chrestiennes, la principale forteresse à present démolie, & sçaura par ce moyen la difference de leur protection d'avec celle du Roy Catholique, qui l'a mal récompensé des services qu'il lui a rendus pour la delivrance de Crémone.

Le Grand Duc de Toscane a bien esté convié par la situation de ses Estats & la conjoncture de ses affaires à se tenir dans vne neutralité, qui l'a garanti de la guerre des deux partis, & facilité l'accroissement de son domaine par l'achat de Pontrémoli, nouveau sujet de ses anciennes mes-intelligences avec Gènes, & qui estant placé proche du Golfe delle Spezie, port
 des plus

des plus assurez, lui estoit necessaire: Mais sçachant que les François ne sont point en estat d'empiéter ses terres par vne seule garnison, au lieu que les Espagnols, par celles qu'ils ont en grand nombre sur la mer Mediterra- née autour de lui, peuvent à l'instant convertir en vne invasion ouverte les perpetuelles jalousses qu'ils lui donnent; il aime beaucoup mieux avoir la France que l'Espagne pour voisine.

La République de Génes poussant tousjours ses prétentions au titre Royal, & le trouvant difficile aupres des Monarques, le veut commencer par vne alliance perpetuelle avec les Venitiens, à la charge de leur fournir quelque secours contre les Turcs. Et bien que le gråd interest que la pluspart de ses ciroyens prennent avec l'Espagne, les oblige de se témoigner tousjours affection- nez vers elle: cette République ne laisse pas d'en estre mal satisfaite, en ayant eu des raisons suffisantes ces der- nieres années, sans parler des precedentes, tant par la re- duction que Philippes III. fit des 18. millions qu'il leur devoit au nombre de 12, que par le débarquement de l'armée d'Espagne à Oneille & à Sala sous le Duc de Machéda, pour tascher de surprendre Céva & Savonne, & par cette vente de Pontrémoli faite à vn autre au pré- judice de son engagement à cette République, qui l'a- voit en cette consideration secouruë d'une somme no- table en son vrgente necessité: La découverte d'une in- signe conspiration contre son Doge n'ayant eu autre ef- fet que d'avoir servi à la faire tenir d'avantage sur ses gardes.

Le Duc de Mantoüe s'est fortifié par le mariage de sa sœur avec l'Empereur, en suite du sien avec la fille de l'Archiduc d'Inspruk.

Celui de Modéne n'a pas suivi l'exemple de son voi-

fin, & le Cardinal d'Este son frere inutilement sollicité par l'Espagne à quitter la protection de France, considérant que cette Couronne se sçait bien acquiter tost ou tard des bienfaits qu'elle a receus, a eu grande raison de luy respondre qu'il n'estoit point mercenaire : la vertu dans les ames genereuses trouvant sa récompense en elle mesme.

La Marquis de Caracene deceu de l'esperance qu'il avoit au commencement de la derniere campagne, de reprendre en Piémont toutes les places que son Maistre y a possedées, s'est trouvé assez empesché à defendre son terrain, sans en pouvoit empieter vn poulce sur la France & ses Alliez, bien que nos divisions lui en donnassent trop d'ouvertures, & que nostre armée lui ait présenté l'occasion de la combatre, qu'il n'a pas osé prendre, s'excusant sur cette cause commune du manque d'argent, pour n'avoir pû, nonobstant toute son adresse, aussi grande qu'a esté la rigueur du Comte d'Ognate, tirer toute cette année cent mille escus de son Gouvernement du Milanez.

Le Prince de Monaco, aussi imprenable que sa forteresse aux promesses des Espagnols, non plus qu'à leurs menaces d'un siege prochain, ayant genereusement secoué leur joug, tient sa place bien fournie d'hommes & de munitions, pour se conserver dans la douceur de la protection Françoise.

L'Espagne pensant soulager la migraine que lui causent ses mauuaises humeurs, en choquant sa teste contre la nostre, prend sa part du mal qu'elle nous fait, & semble vouloir imiter l'Ichneumon qui meurt en tuant le Crocodile, ou Samson qui s'écrasa volontairemēt sous les ruines de ses ennemis. Car s'il reprend Porto-Longone, comme abandonné par les nostres,

100
092
239

c'est avec la perte de tant de milliers d'hommes & de tant de millions, qu'il ne lui faudroit gueres de ces avantages pour l'espuiser d'hommes & de finances, encor doit-il plustost imputer la prise au manque d'eau qu'à la valeur des siens: S'il prend Mouzon au 38 iour d'un siege qui n'en deuoit par durer 4, c'est apres auoir honteusement leué celuy qu'il auoit mis deuant Guyse & tenté inutilement beaucoup plus d'autres places, qu'il n'en a pris: S'il pille not paisans, l'année ne se passe point qu'ils n'en tirent leur reuanche par la boucherie qu'ils font de leurs soldats débandez: S'ils se vantent de quelques petits aduantages, on reprend leurs places & on les défait dans la Champagne; dans la Lorraine & presque partout où ils osent attendre les nostres: S'ils nous objectent les diuisions qu'ils ont semées parmi nous, la Cour de Madrid a esté & se trouue encore à present beaucoup plus partagée que la nostre, dont l'vnion est indissoluble: & s'il y restoit quelques petits nuages, nostre Soleil Leuant, tousjours adoré de plus de nations que de celui qui decline vers le Couchant, les aura bien tost dissipé: S'ils nous reprochent qu'il nous reste moins d'argent apres tant de conquestes faites sur eux, que cent millions n'auroyent pû payer, peut-on voir vne plus évidente preuue de leur necessité que la prise que le Roy d'Espagne a n'agueres violemment faite de tous les effets que les Marchands auoyent confiés à sa derniere flotte: & y en a t'il vne plus grande conuiction que d'auoir comme il a fait depuis cinq ans, payés les armées de faux patagons fabriquez par les ordres secrets, que la clameur vniuerselle l'a obligé de décrier, apres en auoir débité pour 24. millions.

La Catalogne, tousjours fidelle à la France dans l'une & l'autre fortune, attend de voir couronner sa constance

349

par le bon succès que lui promet en bref sa protectrice délivrée des empeschemens, qui ont diverti ses forces, qu'elle va réunir pour la délivrer de la juste crainte qu'elle a de retomber sous l'ancien joug de ses persécuteurs irréconciliable, & qui lui ont fait voir par les exécutions faites à Naples au préjudice de leur pardon général, le traitement que doivent attendre ceux qui s'y voudront assurer.

Vous ne devez pas ici espérer de moy des éloges perpétuels de la France: Comme elle est de la condition des autres Estats du monde, ce lui est assez de gloire d'avoir subsisté par 13. siècles, pendant lesquels tant d'autres sont périés, & de se voir encor assez puissante pour domiter tous ses ennemis: je vous diray seulement ici qu'elle a cet avantage sur tous les autres Estats de la Chrestienté (laissant aux Théologiens les preuves de la protection Divine, qui ne lui a jamais manqué) qu'il est impossible à ses ennemis d'asseoir aucun jugement certain sur les moyens de la perdre, & moins encor par les divisions, la ruine des plus grandes Monarchies, que par aucune autre invention, qui cessent toutes apres cette fameuse journée de Rhéthel, dont nos ennemis ont bien senti l'effet sur le champ de bataille & dans toutes les routes de leur fuite, mais ne feront de long temps garantis du contre-coup de ses suites, qui abat leur parti sans ressource avec d'autant plus de desespoir, que les François sont en possession d'estre tousjours prests à s'embrasser lors qu'on les croit les plus acharnez les vns contre les autres, & leur haine devoir estre entierement irréconciliable.

Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, de vant la rue S. Thomas, en lan vier 1651. Avec Privilege.